

Première langue ESPAGNOL – Traductions

Le nombre de candidats qui se sont présentés en LV1 cette année a considérablement augmenté puisqu'il est passé de 434 à 524. Les notes s'échelonnent de 00,5 à 20 et la moyenne s'établit à 10,54, en légère baisse par rapport à celle de l'an dernier (10,70).

Version

Le texte proposé, extrait du roman *El secreto del mal* de l'auteur chilien Roberto Bolaño, ne présentait pas de grandes difficultés de vocabulaire. De plus, les repères ne manquaient pas, qui permettaient aux candidats de comprendre que Marta, la narratrice, évoquait le désespoir de son frère aîné à la suite de la mort de leurs parents (*los padres* = « les parents » et non « les pères » !). Dès le début, le long monologue intérieur de Marta relate les soirées durant lesquelles elle entendait, depuis sa chambre, son frère se lamenter sur leur sort d'orphelins (*huérfanos*). Puis apparaît, dans la deuxième partie du texte, l'ex fiancée ou petite amie du frère, Montse García, dont le jugement sévère d'imaturité qu'elle porte sur ce dernier (*era un inmaduro*) se trouve vérifié par le récit des souvenirs de Marta lorsqu'elle sortait avec eux, notamment la première fois pour aller au cinéma.

Disons d'emblée que la grande majorité des traductions fait preuve d'une très bonne compréhension et d'une réelle maîtrise. À côté, des erreurs incompréhensibles et inattendues, dues à l'ignorance d'expressions ou de mots usuels, n'ont pas laissé d'étonner les correcteurs. Ainsi :

- *lo empeoró todo*, « aggrava tout », devient « le dévasta/le détruisit complètement », sous entendu le malheureux frère ;
- *desde mi cuarto*, « depuis ma chambre » est traduit par « depuis l'âge de quatre ans » ou « quand j'avais quatre ans » ;
- *los huérfanos* sont « des ignorants, des maudits, des divinités ou des heureux » ;
- *sin saberse la letra*, « sans connaître les paroles », devient « sans connaître la lettre, l'alphabet, la note, la mesure, la musique, l'air, ou même la fin » ;
- *De todas maneras*, « De toute façon/manière », provoque un contresens lorsque l'expression est traduite par « de toutes les façons possibles », « par tous les moyens », « de n'importe quelle façon » ou encore « d'une façon ou d'une autre » ;
- *por las mañanas*, « le matin », est rendu par « le ou les lendemains », « le lendemain matin » ;
- *a petición de mi hermano*, « à la demande de mon frère », devient « avec la permission ou l'autorisation de mon frère », voire « contre la volonté de mon frère ».

Citons aussi deux traductions étranges, produits d'une imagination débordante et de curieuses confusions : l'expression *al cabo de un rato*, « au bout d'un moment », transformée en « telle une souris » (*¿el ratón?*), et Montse García, dont le prénom est le diminutif de Montserrat, devenue « Monseigneur García » !

Quant à l'expression *menor de edad*, elle a donné lieu à des traductions bien maladroites (« de petit âge », « en bas âge », « très ou trop jeune ») alors que l'adjectif « mineur » suffisait en français : *sólo lo son los menores de edad* = « seuls le sont les mineurs » ; *Tú todavía eres menor de edad* = « Toi, tu es encore mineure ».

Egalement graves ont été les erreurs commises par manque d'analyse et, notamment, des formes verbales. Un certain nombre de candidats sont apparus bien désarmés lorsqu'ils ne savaient pas faire la distinction entre la 1^{ère} et la 3^{ème} personne du singulier : *decía*, « disait-il », est traduit par « lui disais-je » ; *a mí me daban ganas de*, « j'avais envie de » devient « il me donnait envie de » ; ou lorsqu'ils ignoraient la valeur impersonnelle de l'expression *hacerse tarde*, « se faire tard » : *Mientras discutíamos se nos hizo tarde* = « Tandis que nous discussions il se fit tard » devient « il nous retarda », toujours sous entendu le malheureux frère !

Enfin, des incorrections en français sont à déplorer :

- les verbes conjugués avec fantaisie, notamment à la fin du texte : « Montse et moi refusîmes », « refusirent » ou « refusèrent » pour « refusâmes » ; « nous arrivîmes » ou « nous arrivèrent » pour « nous arrivâmes » ; ou bien encore la confusion fréquente entre « fit » et « fit » dans l'expression « il se fit tard ».
- l'emploi du conditionnel ou du passé antérieur au lieu de l'imparfait dans la traduction de la phrase conditionnelle : *si lo hubiera hecho habría sido peor* = « si je l'avais fait cela aurait été pire » et non « si je l'aurais fait » ou « si je l'eus fait ».
- l'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif après la locution « jusqu'à ce que » : *hasta que el sueño lo vencía*, « jusqu'à ce que le sommeil le gagne » ou « le gagnât » et non « le gagnait ». Notons toutefois que cette proposition a parfois été joliment rendue par « jusqu'à ce qu'il tombe dans les bras de Morphée » ou « que le marchand de sable passe ».

Soulignons donc, à nouveau, que de très nombreux candidats, utilisant le contexte à bon escient, ont su tirer leur épingle du jeu et que, dans l'ensemble, les copies témoignent de réelles qualités de finesse.

Thème

Le texte français était extrait du roman *Dans le creux de ta main* de Michèle Reiser. Il s'agissait d'un texte simple en apparence dont la traduction s'est cependant révélée assez problématique pour presque tous les candidats.

Tout d'abord, il fallait analyser chaque phrase afin de repérer les temps et de les rendre avec justesse :

- La forme progressive, toujours traduite par le verbe *estar* suivi du gérondif : « Tu es en train de vivre » = *estás viviendo*.
- La concordance des temps dans une phrase conditionnelle au passé qui exigeait l'emploi de l'imparfait de l'indicatif et non du subjonctif dans la proposition relative : « ce ne seraient pas ses nouvelles fonctions qui allaient transformer sa vie » = *no serían sus nuevas funciones las que iban a transformar su vida* et non pas *las que fueran a transformar su vida*. À noter dans cette phrase l'emploi du pronom relatif *las que* pour rendre la forme emphatique.
- L'emploi obligatoire de l'imparfait du subjonctif après *como si* : « comme si ça s'imposait à eux, comme si c'était déjà écrit » = *como si se les impusiera, como si ya estuviera escrito*.

Ensuite, disons-le clairement, tous les barbarismes de conjugaison ont été sévèrement sanctionnés :

- participes passés : *volvido* au lieu de *vuelto* ; *proponido* au lieu de *propuesto* ; *decido* au lieu de *dicho* ; *escribido* au lieu de *escrito* ;
- imparfait de l'indicatif : *ignoría* pour *ignoraba* ; *olvidría* pour *olvidaría* ; *conozcaba* pour *conocía* ;
- impératif : *almueremos/almuerzemos* au lieu de *almorcemos* ;
- imparfait du subjonctif du verbe imposer : *imponiera, impuniera, impudiera, impongara, imposara...* au lieu de *impusiera*.

Sans oublier la formation de l'adverbe de manière « heureusement » lorsqu'elle a conduit au barbarisme *felizamente* au lieu de *felizmente*.

Ont également été pénalisées les incorrections et impropriétés dont on signalera les plus récurrentes :

- On emploie la préposition *a* et non *en* pour traduire le mouvement : « il allait la ramener sur des terres désertées » = *iba a llevarla de nuevo a tierras abandonadas* ; et la préposition *para* et non *por* pour traduire le but : « pour le remercier » = *para darle las gracias*.
- C'est la conjonction *sino* qui marque l'opposition après une négation : « mais lui » = *sino él* au lieu de *pero*.
- L'emploi des pronoms personnels sujets : « un type comme moi » = *un tipo como yo* et non pas *como mí* ; Ajoutons que la phrase « elle s'était rendue là où il avait voulu » prend un tout autre sens sans la présence du pronom sujet *él* : *había acudido/ido donde él había querido*.

- L'emploi de *le/les* lorsque le pronom personnel est complément d'attribution : « lui faire tant de bien » = *hacerle tanto bien* ; « le remercier » = *darle las gracias* ; « lui parler d'un problème personnel » = *hablarle de un asunto personal* ; « comme si ça s'imposait à eux » = *como si se les impusiera*.
- La confusion entre *ser* et *estar* : « comme si c'était déjà écrit » = *como si ya estuviera escrito* et non *fuera escrito* ; « la lumière était belle » = *la luz era hermosa*, au lieu de *estaba*.

Du côté du lexique, on est toujours étonné par l'ignorance de mots d'un emploi courant tels que « le printemps », *la primavera* et non *el verano* ; « déjeuner », *almorzar* ou *comer* et non *desayunar* ni *cenar* ; « le rendez-vous », *la cita* et non *la entrevista* ; « le plaisir », *el placer* et non *el pleito* ; « faire froid », *hacer frío*, et non *estar frío*.

Soulignons également l'emploi excessif de *guapo* pour traduire à la fois « un beau moment de ta vie », *un momento bonito de tu vida* ; « un homme séduisant », *un hombre seductor* ; et même « la lumière était belle », *la luz era hermosa, bella, preciosa*, etc.

Plus graves ont été les confusions entre *parecer*, et *parecerse* : « Ce message de félicitations ne ressemblait pas aux autres » = *Este mensaje de enhorabuena no se parecía a los demás* ; et entre *encontrar* et *encontrarse con* : « le plaisir de retrouver un homme séduisant » = *el placer de volver a encontrarse con un hombre seductor*.

Cependant les correcteurs, conscients des difficultés que présentaient certains passages (par exemple l'expression la Rive droite, bien spécifique à Paris, *la orilla norte*) ont surtout valorisé les efforts de traduction qui ont été nombreux : « lui faire tant de bien » traduit par *iba a procurarle tanta felicidad* ou *hacer que se sintiera tan bien* ; « Jamais elle n'oublierait ce printemps-là », *Nunca se le olvidaría aquella primavera* ; « Déjeunons ! » rendu par *¡Almorcemos* ou *Comamos juntos!* ; « Heureusement ! » par *¡Por suerte!* ou *¡Menos mal!*

En conclusion, nous ne voudrions pas terminer ce rapport, où il a été question de nombreuses fautes commises, comme le veut la loi du genre, sans féliciter les auteurs de bonnes et de très bonnes copies. Ils sont la preuve vivante qu'un entraînement régulier et bien conduit ouvre la voie du succès.